

c'est la vie avec tous ses accidents pittoresques, bizarres, inattendus. C'est à la fois la joie et la tristesse, le désordre et la régularité, l'agitation et le calme.

Si on peut la comparer à un monstre dont les mille gueules béantes sont toujours prêtes à vous engloutir, elle ressemble aussi à une sirène dont l'accent mélodieux vous attire à travers des sentiers parfumés de fleurs. Elle n'a pas un torrent qui ne soit ombragé d'une forêt, pas un précipice près duquel ne sourie quelque verte oasis. Tous ces beaux palais de porphyre qu'on nous donnait comme des débris de la riche Memphis ou de l'antique Sidonie, toutes ces merveilles sculpturales auxquelles nous voulions bien croire sur la foi des légendes, ces jardins éblouissants dont nous rêvions, esprits jeunes et ardents, pour en avoir lu la description dans le Tasse ou dans l'Arioste, toutes ces splendeurs que la gravure et les livres nous montraient comme les visions d'un sommeil heureux, les voilà, elles existent, elles parlent à nos oreilles, à nos yeux, à notre âme, et, cette fois, elles nous apparaissent dans tout l'éclat majestueux de la réalité. C'est là que nous trouvons la mélodie des bruits terrestres, les longs silences de la solitude, l'harmonie des teintes et des lignes, tout ce qui détache l'homme de la terre et le fait songer au ciel !

A cet aspect magique et devant le déploiement majestueux des beautés de la montagne, le cœur s'épanouit, l'âme s'exalte. On admire, on rêve, on est heureux.

Le lecteur nous pardonnera ce début un peu solennel, surtout s'il lui a été donné, comme à nous, de contempler par un temps clair, la sublime perspective qu'on découvre du haut de la Dôle. S'il ne l'a pas vue, et que notre admiration ait pour effet d'exciter sa curiosité, non seulement nous comptons sur son pardon, mais encore sur sa reconnaissance. Cette description n'est point d'ailleurs étrangère à notre sujet, puisque la maison du docteur Fortier où se passe cette histoire, et qu'on connaissait à dix lieues à la ronde sous le nom de *l'Ermitage vert*, était située sur celui des deux versants de la Dôle qui regarde le lac de Genève.

C'était une construction carrée ornée de persiennes dont la nuance se confondait avec celle des arbres régulièrement alignés qui l'entouraient, ce qui lui avait valu le baptême indiqué plus haut. L'architecte en avait si bien choisi l'emplacement, qu'elle faisait face aux rayons paisibles du soleil levant, tandis qu'un rocher de forme conique et garni à sa base de plantes alpestres, la protégeait contre les énervantes ardeurs du midi.

On arrivait au rez-de-chaussée par cinq marches de granit ; et un escalier tournant, pratiqué au milieu même du bâtiment, con-